

## Le *filanjana*, à Madagascar

par Alain Tirefort \*

Le *filanjana* (le *filanzane* en traduction française), à Madagascar, est un moyen de transport individuel ; un siège étroit, léger, soulevé grâce à des brancards soutenus par quatre porteurs ou plus. Utilisé dans la Grande Île, ainsi que dans de nombreux pays colonisés, c'était un excellent moyen de transport lorsque les chemins carrossables étaient encore inexistantes et les sentiers difficilement praticables en saison des pluies. J'emène donc les adhérents d'Images & Mémoires à la découverte du *filanjana*, dont j'avais gardé quelques clichés dans les années 1970, avant, dans un article à venir, de les transporter en *posiposy*.



Statuette, Château de la Gobinière, Orvault (44)  
Exposition « La civilisation du Zébu », novembre 2014.

À gauche : Tananarive – Un Filanzane  
Carte postale, Photo-Bazar, Tananarive, 1906.



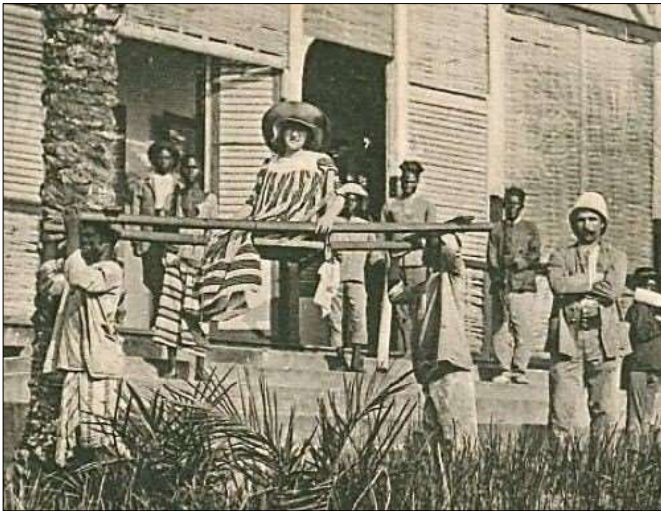
A Madagascar, on l'appelle *filanjana*, mais on pourrait parler aussi de chaise à porteurs, déjà en usage dans l'Égypte antique, en Inde<sup>1</sup> ou en Chine du temps du règne de la dynastie des Han (III<sup>e</sup> siècle ap. J.C), ou en Europe quand les « personnes de qualité » l'utilisaient aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

En Afrique noire, les Blancs se faisaient souvent véhiculer en *tipoye* ; André Gide, qui ne l'utilisait pas, tant par amour de la marche que pour épargner les *tipoyeurs*, nous le décrit ainsi dans les années 1926-1927 : "*un fauteuil suspendu, non entre deux tiges de bambou, comme on pourrait le croire d'abord, mais entre deux palmes du gigantesque palmier-ban. Entre ces brancards se glissent les porteurs, deux à l'avant, deux à l'arrière. Reliés aux brancards, deux supports, un pour chaque couple de porteurs, pèsent sur l'épaule de ceux-ci, assumant le poids de l'ensemble. Je n'ai pas mesuré ces palmes-brancards, mais on pourra présumer leur longueur en imaginant l'un derrière l'autre quatre porteurs en ajoutant l'espace qu'il faut pour un fauteuil-lit. Elles sont de l'épaisseur d'un mât de cocagne. J'ai vainement cherché dans la forêt un palmier qui fût capable d'en fournir de cette taille. Au-dessus du fauteuil, des nattes, posées sur des tiges arquées, forment toiture : c'est le shimbeck. Il préserve des rayons du soleil, mais empêche de voir, fait pencher de côté toute la machine lorsqu'il n'est pas parfaitement équilibré, et parfois se replie sur vous de la manière la plus gênante*"<sup>2</sup>.

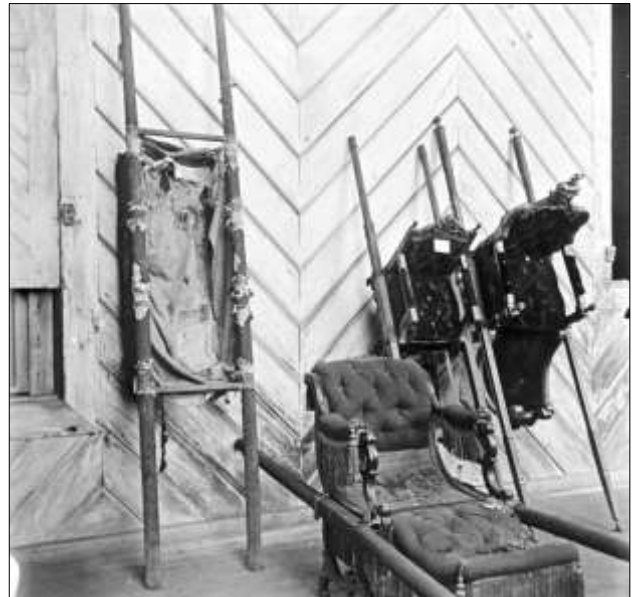
\* alain.tirefort@wanadoo.fr

<sup>1</sup> Le *Ramayana* (vers 250 ap. J.C.), poème épique populaire écrit en sanskrit, racontant la geste de Rama, un des avatars de Vishnu, y fait notamment allusion.

<sup>2</sup> André GIDE, *Voyage au Congo, suivi de Le Retour du Tchad*, Gallimard, 1981 (1<sup>re</sup> parution en 1929). Deux ans plus tard, George REMI (HERGE) le met en scène dans la première version en noir et blanc de *Tintin au Congo*. À deux reprises, Tintin,



Ci-dessus : *Tipoye*. Photographie, vers 1906.  
Maison des administrateurs de Loango (Gabon).



À droite : Lieutenant René Denis, *Vieilles chaises à porteurs dans le Palais de la Reine à Tananarive*  
Photographie, vers 1907-1909. Source : ECPAD.

A la différence des litières ou des palanquins où le passager était couché, le *filanjana* offrait un siège, plus ou moins confortable (parfois recouvert de cuir), permettant de voyager en position assise. Porté par des *borizano* (bourjanes)<sup>3</sup>, hommes vigoureux qui, cependant, se relayaient fréquemment, on pouvait ainsi parcourir d'assez longues distances ; à titre d'exemple, le parcours de Tananarive à Tamatave exigeait une dizaine de jours d'efforts<sup>4</sup>.



Au centre :  
*La Reine Binao en filanzana*  
Carte postale (vers 1905).

À droite :  
*Dame noble en Filanzane*  
Carte postale (1903).



Le *filanjana*, introduit à Madagascar par les *Zafiraminia*<sup>5</sup>, colons musulmans arrivés sur la côte sud-orientale vers le XIII<sup>e</sup> siècle, était réservé en premier aux membres de la famille royale, aux chefs des armées et aux

le héros est transporté en *tipoye* par des Noirs ; la deuxième, où le poids du transport repose sur les têtes des indigènes, situe même Milou dans le *tipoye*, aux côtés de son maître.

<sup>3</sup> Les porteurs (bourjanes) étaient spécialisés, soit dans le transport des voyageurs (*mpilanja*), soit dans le transport des marchandises (*mpaka entana*).

<sup>4</sup> Pierre LAUNOIS, *Madagascar. Hier et aujourd'hui*, Éditions Alsatia, 1947.

<sup>5</sup> Voir l'exposition en 2019 au Musée de la Photographie d'Antananarivo (Anjohy), consacrée à « L'histoire du transport à Madagascar : du 'filanjana' à l'aéroglesseur ».

notables, marquant le statut et la richesse de celui qui l'empruntait. Ranaivalona III (1861-1917), « la petite reine », dernière souveraine de la Grande Île, en fit usage pour aller au *Kabary*<sup>6</sup> de son couronnement, le 22 novembre 1888, mais aussi pour partir en exil, la nuit du 3 mars 1897. Un cliché du lieutenant René Denis<sup>7</sup> (1907-1909) nous a laissé le souvenir de vieilles chaises à porteurs exposées alors dans le Palais de la Reine.

Plus tard, à l'époque coloniale (1895-1960), ce sont les Français - militaires, fonctionnaires, colons et missionnaires - et les élites indigènes qui, en *filanjana*, prendront la mesure de l'espace conquis et exploité.

Quant aux catéchistes missionnaires<sup>8</sup>, les Pères tout comme les Sœurs ne seront pas les derniers à profiter de ce moyen de locomotion.



Madagascar - En route pour Tananarive (*filanzanes et bourjanes porteurs*). Carte postale, vers 1905.



*Le docteur Dethève en filanzane à Madagascar, 1896*  
© Médiathèque de Roanne.



Carte postale, vers 1900.

**AMBILOBE – Le Roi Tsialana en Filanjana**  
Cliché G. Leygoute. Edition Franguladakis.  
Carte postale.

Tsialana II, roi des Antakarana (population islamisée du nord de Madagascar), a régné de 1883 à 1924. Comme la reine Binao, il a cherché l'appui de la France pour repousser l'influence merina ; gouverneur d'Ambato, il conservera son titre de roi des Antakarana.



<sup>6</sup> *Kabary* : discours proclamé en public au cours d'une cérémonie.

<sup>7</sup> Le lieutenant Denis, affecté à Madagascar en 1907, a participé à la cartographie de la Grande Île ; la parcourant pendant deux années, il nous a laissé quelques 500 clichés photographiques du pays et de ses habitants. On peut lire avec profit : Pierre DENIS, *Madagascar : 1907-1909, Lieutenant René Denis, Général (c.r)*, Editions L'Harmattan, Paris, 2001.

<sup>8</sup> Le premier séjour du révérend David Jones à Tamatave pour la London Missionary Society (LMS, Londres), en 1818-1819, marque vraiment le début de l'évangélisation de la Grande Île. Après les sanglantes réactions du règne de Ranaivalona I<sup>er</sup> (1828-18661) qui voit dans le christianisme un moyen d'infiltration de son royaume au profit des ambitions européennes, Madagascar s'ouvre à nouveau aux missionnaires anglais puis français. Ainsi les Lazaristes, les Spiritains, les Pères de la Salette, les Frères des Écoles Chrétiennes, les Jésuites, et, avec eux, les Sœurs de la Providence, les Filles de Marie, les Sœurs de Cluny, les Franciscaines... fondent peu à peu des communautés chrétiennes, même si les relations avec le pouvoir colonial restent ambiguës.



**Madagascar – Le Père Lhande en route pour un district éloigné**

Carte postale, vers 1920-1930.



**Catéchistes Missionnaires de Marie-Immaculée 5 – Imerimandrozo – Départ en Filanzana**

Regnault, photo - Orléans. Carte postale, vers 1920-1930.

Le *filanzana*, je l’ai rencontré tout jeune, en image ; le catalogue *Yvert et Tellier* ainsi que les timbres de l’Empire émis dès avant la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale m’ont fait rêver de l’Île rouge, comme ils m’ont fait fantasmer sur ces contrées lointaines, les colonies françaises d’outre-mer. Mais je ne saurais terminer cet article sans mentionner également les vignettes des produits alimentaires que l’école nous a offertes en bon-points notamment, et que l’on pouvait collectionner ; extrait de viande Liebig, chicorée Moka-Leroux ou Blecao ... Ah, nostalgie, quand tu nous tiens !



**Timbres-poste de 1908 et 1965**

**À droite : Les moyens de locomotion. Filanzane.**

Chromo Blécao, (Lyon), déjeuner reconstituant à base de Blédine. Vers 1930.



**Ci-dessous :**

**Véritable extrait de viande Liebig. Madagascar, Le pays des Hovas.**

Chromo Liebig, 1909. Recto-verso.



**VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG.**  
Établissements à FRAY-BENTOS (Uruguay) et COLON (Argentine).

L'Extrait de viande Liebig est un véritable jus de viande de bœuf très concentré, parfaitement pur et dépourvu de graisse.

**Madagascar. Le pays des Hovas.**  
La couleur de la peau des Hovas est d'un brun jaunâtre. Le costume national primitif consiste chez les hommes en un pagne et un saricot appelé lamba, de couleur rouge pour les nobles, blanc ou bigarré pour les autres. Les femmes portent également le lamba sur leurs vêtements de dessous en calicot ; elles consacrent de grands soins à leur coiffure. Les hommes se couvrent la tête d'un chapeau de paille ou d'un bonnet en fibres de raphia. Pour les voyages dans l'intérieur du pays, on utilise généralement une chaise à porteurs, appelée filanzane, que 8 à 10 hommes, se relayant continuellement, portent à une allure très vive à des distances atteignant 60 kilomètres par jour. Les habitations hovas sont rectangulaires ; les deux plus grands côtés regardent le nord et le sud ; la porte est placée dans la direction de l'est. Le toit très-incliné est couvert de chaume ou de joncs fixés par des lattes en bambou.

**Bouillon OXO de la Compie Liebig.**  
Consommé aux légumes et assaisonné. — Prêt à la minute.  
1 1/2 - 2 cuillères à café dans une tasse d'eau chaude donnent un délicieux bouillon.

Pour DISTRIBUTION GRATUITE.